Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 3

Artikel: Découvrir ce qui est nôtre ! : cavernes, grottes et changement de temps
Autor: Landry, C.-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227657

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Découvrir ce qui est nôtre !

Cavernes, grottes et changement de temps

par C.-F. Landry

Au moment où des équipes d'explorateurs de cavernes viennent de remettre nos baumes, tannes, tines, temples et grottes en actualité, j'éprouve le besoin de consulter notre vieux Doyen Bridel. Nous possédons de lui plusieurs textes sur le sujet des grottes : *Les Tannes de Corjeon*, et cette curieuse *Lettre tirée d'un voyage dans la Suisse Souterraine*, dont le titre déjà est du meilleur journalisme.

Ce Doyen Bridel, pas toujours sûr, paraît-il, a cependant le grand mérite d'avoir été un fameux fureteur, qui allait donner de la matière à Juste Olivier (pas sûr non plus, mais qui donc est sûr, et faut-il être sûr, à tout prix, fût-ce au prix de l'ennui ?). Je me dis que nous devrions tous le lire davantage et plus volontiers. Quand même il serait d'information incertaine ! Le beau malheur ! Ne serait-ce pas l'occasion de leçons excellentes ? J'imagine quelque maître, primaire ou secondaire, s'informant, recoupant, et arrivant en classe, sachant ce que le Doyen ne savait pas. Donnant à lire le texte du Doyen, et posant des questions, celles-là même qu'il a été contraint de se poser, lui, premier. Animant ce Doyen Bridel déjà animé et animateur. Serrant la vérité de plus près, puisqu'il le peut. Mais ayant ainsi fait plusieurs choses utiles : remis en honneur cet homme qui eut le grand mérite de ramasser tout ce qu'il rencontrait, légendes, racontars, renseignements vrais ou faux ; et puis donné goût peut-être, à des petits bonhommes, de fureter à leur tour ; et puis, formé l'esprit à la rigueur, puisqu'il faut de la rigueur derrière la fantaisie. Je vois très bien une de ces leçons à la radio, qui nous tirerait de l'oubli le Doyen.

Les grottes de Corjeon « ne peuvent se comparer ni à la grotte des Fées près de Vallorbe, ni au temple des Fées du Val-de-Travers, ni à la Chaudière d'Enfer de la vallée du lac de Joux, ni en général aux cavernes des monts Jura, la plupart vastes, profondes, et bien dignes de la visite des curieux, par les beaux accidents qui les caractérisèrent ».

J'aime ce langage désuet. Et quoi qu'on en dise, il est allé se renseigner sur place, le Doyen. Il est toujours par chemins. Il dit des choses qui annoncent le romantisme : « Dans l'angle le plus reculé, quelques vestiges de pas humains imprimés dans le sol humide... indiquent que ce triste manoir fut jadis fréquenté, soit par des fugitifs qui y trouvaient un sûr asile contre la justice ou les violences de leurs concitoyens, soit par des bergers qui s'y retiraient dans ces temps où la Suisse était le grand chemin de ces hordes destructives qui ravageaient du Nord au Midi, soit enfin par quelque ermite atrabilaire, ou par quelque malheureux fatigué des longues infortunes d'un cœur trop sensible, qui vint s'y cacher pour fuir et le jour et les humains... »

Que de poésie à la Jean-Jacques ! Plaie ramassée dans ce temps-là ! Heureusement, le Doyen Bridel a aussi un solide bon sens. Il écoute les gens du pays qui lui annoncent qu'il va se faire tout à l'heure *rincer*, comme on dit. Il demande sur quoi se fonde cet avertissement, car le ciel est

encore parfaitement clair. On lui montre deux cresserelles ou criblettes : « Quand vous voyez ces cresserelles se dresser contre le vent, la tête en haut et le corps perpendiculaire, et se maintenir pendant plusieurs minutes par un battement d'ailes non interrompu, vous pouvez vous attendre à un prompt changement de temps. »

Regardez comme ici le langage est précis, nerveux, et vous donne clairement la sensation de ce qui veut être dit. Mieux vaut un bon observateur qu'un mauvais poète rhéteur. Le Doyen est bourré de petites notations très exactes.

Je me répète : on devrait le relire un peu.

BILLET DE RONCEVAL

Ni le jour, ni l'heure !...

Pierre-André, dit Rosolio, est sorti tout remué du sermon du Jeûne. Le pasteur a dit :

— On ne sait ni le jour, ni l'heure !

Notre gaillard s'est pensé :

— C'est le fin moment de ranger mes affaires, sans quoi ils sont capables de rater mon enterrement !

Il a noté tous les responsables du futur événement : en face de leur nom, il a inscrit pour chacun les instructions et les ordres à donner. Chacun son tour. Du fossoyeur à l'orateur le plus élevé ! Il faut dire que Pierre-André est un homme quasi-universel dans le district. Il est membre actif, passif ou honoraire de plusieurs douzaines de sociétés (tir, gym, musique, agriculture, pomologie, aviculture, viticulture... tout, quoi !). Il est de la politique et nul comité local ou régional ne se passe de lui. Au militaire, il est de toutes les amicales : c'est le plus brillamment jeune des contemporains de 90 et quelque. Il s'est occupé d'école, d'élevage, de remaniement, de tout, qu'on vous dit !

On était à sa cave quand il expliquait la chose au président de la Chorale :

— Je ne veux pas que vous veniez m'écorcher les oreilles, le jour de mes funérailles. Je sais bien comment ça va. On bâcle deux répétitions et on vous lance le mort dans l'Au-delà aux accents d'un hymne massacré. Vous allez me mettre ça au point, et puis leste ! Rappelez-vous ! Le pasteur a dit : « Ni le jour, ni l'heure ! »

Il a demandé au secrétaire municipal de lui taper à vingt exemplaires un curriculum vitae *sans bavure. Il lui a dit :*

— Soigne-moi en première ; je dois le remettre à ceux qui auront à parler sur ma tombe !

Personne n'a rechigné. On n'aurait pas osé lui dire que ça ne pressait pas. C'est tellement curieux de se préparer ainsi, qu'on aurait cru suivre les ordres de Berne, rapport à une nouvelle manigance officielle.

On en est là ! Mais, sans vouloir du mal à Pierre-André, on en vient presque à soupirer après le jour où on le mènera à la Motte. On se réjouit à l'idée de cette belle cérémonie si bien ordonnée : pas un couac à la musique ! le Chœur d'hommes chantera plus de deux versets sans dérailler ! On aura des discours étoffés, pleins de sagesse et de bons enseignements. Monteh ! pourvu qu'on soit encore là pour accompagner Pierre-André ! Imaginez qu'on ait la déveine de partir avant lui : on ne s'en consolerait pas !

St-Urbain.